

Mona Ozouf

« Le grand remplacement est un thème maléfique »

L'historienne bretonne Mona Ozouf, qui interviendra, le 28 août, sur l'identité française, dans le cadre de « L'été des 13 dimanches », d'Huelgoat (29), juge sévèrement les thèmes identitaires développés par l'extrême droite, durant la campagne présidentielle.

Dans vos ouvrages, vous estimez qu'il y a deux manières de voir l'identité française, à travers ce qui réunit ou à travers les différences, notamment régionales. Le compromis national actuel entre ces deux approches vous paraît-il satisfaisant ?

J'ai envisagé, en effet, deux manières de décrire l'identité : l'une est la conscience de ce qui demeure d'identique, à travers les âges, la France éternelle, une entité fixe, débarrassée des appartenances individuelles, hostile au pluralisme, critique à l'égard des groupes, quels qu'ils soient. L'autre est narrative et se conçoit comme une relation mouvante, un arbitrage sans fin entre des fidélités qui peuvent être contradictoires. Sans doute est-ce cet arrangement que vous appelez compromis. Je préfère arbitrage car celui-ci peut être constamment revu et transformé.

La question de l'identité française est au cœur des débats politiques actuels, avec le sujet de l'immigration musulmane. Prônez-vous aussi, à ce propos, un compromis entre l'universalisme strict et le fait d'admettre des identités particulières ?

La question de l'islam, en effet, contribue aujourd'hui, à obscurcir la discussion. On condamne volontiers tous les « communautarismes » comme équivalents, qu'il s'agisse des Basques, des Bretons, des femmes, des homosexuels ou des musulmans. Mais c'est une équivalence absurde. Ce que nous demandons aux musulmans, c'est d'assimiler, en deux ou trois générations, l'idée française de neutralité laïque. Si on songe au temps qu'il a fallu aux catholiques pour se réconcilier avec cette idée, on est porté à croire qu'il faut aider cette évolution et non la contrarier.

Sur un point très concret, le voile musulman, vous avez changé d'avis...

Oui, j'ai évolué sur la question du

voile. J'avoue avoir d'abord adhéré à la jurisprudence de Lionel Jospin (ministre de l'Éducation nationale, à la fin des années 1980, NDLR), qui consistait à laisser aux proviseurs le soin de déterminer si les foulards étaient, ou non, prosélytes. J'ai fini par comprendre que c'était faire peser un poids trop lourd sur eux, et que l'interdiction dans l'espace scolaire était préférable. Mais je suis hostile à l'extension de cette interdiction à l'espace public, qu'il faut distinguer des espaces civiques, l'école, le tribunal, où on fait l'apprentissage de la citoyenneté et où on peut imposer des règles communes.

Que pensez-vous de l'irruption dans le dernier débat présidentiel du thème identitaire du « grand remplacement » ?

Le grand remplacement est pour moi un thème maléfique. Il a pesé sur toute la présidentielle, en la dramatisant à l'excès. Zemmour aidant, il a contraint tous les candidats à entamer leur propos par une description exaltée du sentiment d'être français. Cette déclaration d'amour immodéré les a conduits très loin, jusqu'à cette revendication de la « France aux Français », qui est une des rengaines de l'extrême droite. Or, elle est en réalité une injure à la France, à la séduction qu'elle a pu exercer sur d'autres peuples et d'autres cultures.

Décrivant votre enfance dans vos livres, vous avez souvenir d'un grand mépris pour l'identité bretonne. Est-ce que la France a progressé pour l'effacer ?

En effet, j'ai vécu mon enfance dans la conscience, volontairement entretenue par mes parents, du mépris manifesté à la Bretagne et aux Bretons, par l'opinion commune et par les grands écrivains français. Un mépris multiforme, géographique, patrimonial, anthropologique, linguistique, historique et politique, enfin. Le pire est que ce mépris a longtemps été intériorisé

REPÈRES

Née le 24 février 1931, dans le Finistère, Mona Ozouf, fille d'un militant nationaliste breton, a passé son enfance à Plouha (22), avant des études à Paris, à l'École normale supérieure. Elle a enseigné d'abord la philosophie puis s'est tournée vers l'histoire. Spécialiste de la Révolution française, elle a publié une trentaine d'ouvrages et a été directrice de recherches au CNRS.



Pour l'historienne Mona Ozouf, « l'identité bretonne, longtemps négative, est devenue positive, un retournement saisissant ». (Photo Vincent Josse/Radio France/Maxppp)

par les Bretons. Les choses ont beaucoup changé mais je ne crois pas que ce soit la France qui ait effacé ce mépris. Il s'agit plutôt de l'effort des Bretons pour retourner la honte en fierté.

Comment cela s'est-il fait, selon vous ?

Y ont contribué l'évolution politique de la région, acquise au progrès et allergique aux extrêmes (mais pour combien de temps encore ?), la découverte - grâce notamment au syndicalisme paysan - de l'action collective, le renouveau de la culture bretonne, musicale en particulier, et jusqu'au climat, relativement épargné par la catastrophe climatique et désormais enviable. Longtemps négative, l'identité bretonne est devenue positive, c'est un retournement saisissant.

La langue bretonne a connu un regain d'intérêt mais, comme les autres langues minoritaires, fait toujours l'objet d'une méfiance ?

La question de la ratification de la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires (qui oblige à promouvoir l'apprentissage et l'usage oral et écrit de ces langues, NDLR) est un long feuilleton, marqué par des avancées prometteuses et des reculs spectaculaires. Le Premier ministre Lionel Jospin l'a signée, en 1999, mais le Conseil constitutionnel l'a refusée.

François Hollande a relancé le débat mais s'est heurté au refus du Sénat. C'est donc loin d'être une cause gagnée. Le français est toujours tenu pour la langue de la République et les langues minoritaires sont régulièrement désignées comme une menace pour l'unité nationale.

Vous paraît-il encore nécessaire de mener d'autres réformes institutionnelles ?

Oui, on pourrait revoir certains découpages administratifs qui n'ont tenu aucun compte du passé historique des régions. Je pense évidemment à la réintégration de la Loire-Atlantique dans l'ensemble Bretagne.

Dans le fond, l'identité bretonne est-elle, selon vous, compatible avec l'identité française ?

Toutes les enquêtes d'opinion et tous les scrutins montrent que l'attachement à la particularité bretonne ne fait pas naître, chez les Bretons, de tentation centrifuge. Au gré des contextes et des situations, ils se disent bretons, français ou européens. Et même quand ils choisissent l'ensemble le plus large, ils n'oublient pas, pour autant, leur particularité. Elle n'est pas l'ennemie du sentiment collectif, elle contribue même à le revitaliser.